

2^e édition des Ancres d'or

La grande vogue du tourisme bleu

Qu'elle passe par les « canaux » traditionnels (musées, croisières, publications...) ou qu'elle emprunte les autoroutes de l'information, la promotion du tourisme fluvial ne s'est jamais si bien portée.

TEXTE : S. BASTIDE

Ancres d'or

L'OBSERVALOIRE DE DIGOIN

Digoin, déjà primée cette année pour son port de plaisance souvent cité en référence, s'est doublement illustrée dans cette compétition avec également une Ancre d'or dans la catégorie « Promotion du tourisme ».

L'ObservaLoire, lauréat plébiscité, est une Maison de la Loire et des canaux offrant une structure touristique et pédagogique. Sa création a permis de réhabiliter le site à proximité du pont-canal puisque c'est un ancien abattoir qui a été transformé. L'exposition permanente aborde quatre grands thèmes : les poissons ; la Loire, dernier grand fleuve sauvage ; la Marine de Loire et enfin l'univers des canaux. Plus qu'un simple musée, elle offre des clés pour mieux comprendre l'histoire de la région et ses paysages. **Jérôme Guillemet, responsable du site**, a répondu à nos questions.

Fluvial : D'où viennent les fonds qui ont permis la création de l'ObservaLoire ?

Jérôme Guillemet : Sur 762 245 € hors taxe, 40 % proviennent du FEOPA (Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole) ; 20 % du Conseil général et 20 % du Conseil régional ; les 20 %



L'ObservaLoire et le pont-canal de Digoin.

DR

restant sont en autofinancement (mairie de Digoin) comme le requiert la loi.

F : Quels sont les dispositifs muséographiques utilisés ?

J.-G. : Ils sont modernes. Le visiteur maîtrise sa visite qui est, en grande partie, interactive. Il y a également des films dans lesquels sont présentés le phénomène des étiages et celui des crues, les milieux naturels ou encore les techniques utilisées dans la Marine de Loire... Les salles du musée (sonorisées) sont équipées de bornes infographiques. De l'une d'entre elles, on peut entendre les témoignages des « canalous », c'est-à-dire des marins, alors que dans le même temps le visiteur a la possibilité d'observer depuis un hublot le pont-canal et de faire tourner une roue sur laquelle figurent des anciennes photos du canal. Pour compléter des moyens traditionnels (panneaux informatifs, objets dans des

vitrines), des dispositifs originaux ont été mis en place : œillets à travers lesquels le visiteur est invité à jeter un coup d'œil pour observer des objets du canal, jeu des odeurs (des produits transportés sur la Loire).

Ancres d'argent

OFFENDORF, LE VILLAGE DES BATELIERS ET SON MUSÉE

En bordure de Rhin, à 20 km au nord de Strasbourg, Offendorf, devenu port d'attache de nombreux anciens bateliers, avait un patrimoine unique à préserver :



toute la mémoire de ce village de l'Est se structure, en effet, autour des voies d'eau. La commune d'Offendorf et le Cercle Amical des Bateliers Réunis d'Offendorf (CABRO) sont à l'origine de la création d'un Musée de la batellerie à bord d'une péniche. Le coût total de la réalisation depuis l'achat de la péniche jusqu'à l'ouverture du musée au public, le 25 août 2001, s'élève à 243 920 € environ. Le financement a été assuré à 50 % par la commune d'une part et à 50 % par l'État, le Conseil régional et le Conseil général, d'autre part. L'aventure a commencé, en 1987, avec l'acquisition d'une péniche Freycinet, puis quatre ans plus tard, avec la rénovation du quai aménagé en « Place des Bateliers ».

Ce musée, inauguré le 25 août 2001, se propose de nous faire découvrir la vie du marinier, les traditions et la symbolique batelière, l'évolution du métier, la navigation... Tout un programme,

que nous avons abordé avec **Denis Hommel, maire d'Offendorf.**

F. : Que peut-on retenir de cette aventure ?

D.H. : D'abord, nous avons pu écrire l'histoire de la batellerie d'Offendorf grâce à la mémoire vive des anciens bateliers, jeunes retraités. Nous avons aussi consolidé l'image de notre localité qui est connue en France et en Allemagne, pour ses réserves naturelles (forêt alluviale rhénane) ; son port de plaisance, 1^{er} port de plai-



La fresque monumentale « La bourse d'affrètement » à Saint-Mammès, quai du Loing.

sance français sur le Rhin, et son musée de la batellerie. Enfin, nous avons créé une animation au sein du village.

F. : Quels sont les prochains objectifs de la commune pour mettre en valeur son passé batelier ?

D.H. : Le nouvel objectif de la commune serait d'éditer un ouvrage collectif sur la batellerie. Le musée est un documentaire sur la batellerie alors que le livre serait un genre de saga, un roman qui s'intéresserait à la vie de 3 ou 4 générations. Nous souhaitons également créer un réseau de musées dans notre région... Nous pensons aussi intégrer la visite du musée à un réseau de pistes cyclables autour du Rhin et créer des circuits en ville qui inciteraient le visiteur, à sa sortie du musée, à se promener dans Offendorf, pour

découvrir les jardinets des bateliers où l'on retrouve des éléments comme des mâts ou des morceaux de péniche.

SAINT-MAMMÈS, AUTRE TERRE DE MARINIER...

En amont de Paris, à la confluence de la Seine et du Loing, Saint-Mammès a souhaité mettre en valeur son patrimoine marinier par la réhabilitation de ses quais. Ainsi, a été créé un véritable pôle touristique, un lieu permettant aux Mammésiens de se réapproprier un espace qui risquait de plonger dans l'oubli. Le quai de la Croix Blanche, côté Seine, propose une promenade Sisley, hommage au peintre impressionniste qui aimait tant les berges de la commune et y aurait peint 200 de ses toiles. Le quai de Seine offre au regard des promeneurs des plaques de lave émaillée qui illustrent les paysages d'amont du linéaire allant de Saint-Mammès à Roanne. Sur le quai du Loing, les anciens métiers de la voie d'eau sont évoqués avec 5 fresques insérées dans des hublots de 1,70 m de diamètre : éclusier, cordier, haleur, charpentier de marine, pilote. Enfin, une fresque monumentale représente une séance de bourse d'affrètement. Cet aménagement vient compléter la création en 2000 du port escale réalisé par le District de la région de Moret-sur-Loing avec la participation du Conseil général, du Conseil régional, de l'État et des Voies Navigables de France. **Camille Dabin, maire de Saint-Mammès,** nous a expliqué pourquoi



La péniche CABRO abritant le musée de la Batellerie à Offendorf.

R. JACOB

il avait choisi de se lancer dans cette rénovation des quais.



Camille Dabin :

Deux types de raisons m'ont conduit à cette décision. Des raisons sentimentales, je suis né à Saint-Mammès et suis d'origine batelière par mon père et mon grand-père paternel. J'avais, bien sûr, aussi, des raisons financières. Mon but était de dynamiser la commune. Notre territoire est petit et nous percevons peu de taxes professionnelles. Nous prélevons également assez peu d'impôts car notre population compte un grand nombre d'anciens marins qui perçoivent de modestes retraites. Il fallait donc trouver quelque chose qui puisse inciter les gens à venir à Saint-Mammès. D'ailleurs, ce nouvel aménagement a attiré, côté Seine, 3 ou 4 commerces.

Fluvial : Comment avez-vous procédé pour le choix des paysages d'amont ?

C.D. : Nous avons consulté les anciens bateliers en leur demandant de citer spontanément les paysages les plus évocateurs pour eux. Il en a été retenu une trentaine. Ensuite, nous sommes allés sur les lieux pour les photographier. Puis, si cela avait de l'intérêt, nous les avons reproduits en lave émaillée. Parmi les paysages retenus se trouvent : Auxerre, Decize, Saint-Jean-de-Losne et Montceau-les-Mines.

F. : Où en êtes-vous de la mise en place des jardins thématiques dont un des principaux sujets sera la batellerie ?

C.D. : Les travaux débutés à la mi-février devraient aboutir cet été. Nous avons également d'autres projets aux abords du Loing, puisque nous avons prévu de construire une passerelle franchissant la voie d'eau et qui fera partie d'un parcours de randonnée pédestre. Elle devrait être installée d'ici fin 2003. À proximité, se trouve une ancienne écluse à bajoyers qui part à vau-l'eau... Un partenariat avec les Voies Navigables de France, pour la remettre en état, serait le bienvenu. La commune, de son côté, ferait des efforts de fleurissement particuliers pour mettre en valeur cet élément du patrimoine fluvial. Ces projets ne sont que la partie émergée d'un programme de développement local dont le patrimoine sera le levier.

Le Dénicheur, un bateau écologique.



M.-P. TRICART

SEQUANA ET SA TROUVAILLE : LE DÉNICHEUR

Le travail de l'association Sequana, installée à la gare d'eau de Chatou (Yvelines) dans l'Île des Impressionnistes, consiste à défendre et à mettre en valeur le patrimoine de la Seine dans un environnement toujours menacé d'urbanisation sauvage. Depuis dix ans, les bénévoles de l'association restaurent des embarcations de la période du canotage (1835-1914) vouées à disparaître. Ainsi, une trentaine de bateaux de cette époque ont été rénovés. L'association concourrait pour son bateau de promenade Le Dénicheur, simple, rustique et surtout écologique puisque doté de moteurs électriques. Cette embarcation constitue un excellent moyen de découvrir le Bras de Marly en restant au plus près de la nature. Le budget d'investissement d'un peu plus de 45 k€ est pris en charge par le SIVOM des Coteaux de Seine, l'ADEME région Ile-de-France, EDF, la société ITENA, la Ville de Chatou et l'association Sequana.

Fluvial : Pouvez-vous nous présenter le bateau Le Dénicheur ?



François Casalis : Sa forme est inspirée des tireurs de sable de la Marne et de la Seine. C'est un petit bateau à passagers qui comporte une dizaine de places.

Il devrait circuler à partir du mois de mai prochain et permettre la découverte du Bras de Marly.

F. : Pourquoi venir découvrir le Bras de Marly à bord du Dénicheur ?

F.C. : Une promenade à bord du

Dénicheur, c'est partir à la découverte d'un paysage toujours intact malgré la proximité de Paris. C'est découvrir un milieu naturel. Ce serait aussi l'occasion d'un voyage dans l'histoire : la découverte de la Bohème du XIX^e siècle et celle du mouvement impressionniste. Le Bras de Marly et l'Île des Impressionnistes étaient des endroits privilégiés par les peintres du XIX^e siècle et la promenade vous guidera sur les lieux où ont été peintes les toiles les plus célèbres de l'impressionnisme à « l'heure des reflets », c'est-à-dire en fin d'après-midi.

F. : Quelle est l'actualité de Sequana ?

F.C. : Nous avons plusieurs restaurations en cours : celle d'un canot à moteur pour le musée de la Batellerie et deux perrissières de la fin du XIX^e siècle pour le musée de la Marine.

L'ILLE-ET-VILAINE ET SON BEAU GUIDE FLUVIAL

Le Comité Départemental du Tourisme de Haute-Bretagne, Ille-et-Vilaine a diffusé, dès 1991, « Le guide touristique de la voie d'eau liaison Manche-Océan Atlantique », régulièrement réimprimé, amélioré et remis à jour depuis. Si le département d'Ille-et-Vilaine a travaillé seul sur ce projet, il a su dépasser les limites de son département pour couvrir l'ensemble du territoire concerné par cette liaison et qui regroupe donc trois autres départements : les Côtes d'Armor, la Loire Atlantique et le Morbihan. Ce guide fournit des informations d'ordre technique (écluses, tirant d'eau, vitesse de navigation...), pratique (équipements nautiques, services...) et touristique



Les 11 écluses d'Hédé, sur le canal d'Ille-et-Rance en Ille-et-Vilaine.

B. BOUFLET

(sites à découvrir, circuits de randonnée...) sur le canal d'Ille-et-Rance et la Vilaine. L'ensemble est agrémenté de cartes, reproductions d'aquarelles réalisées par Jean-Pierre Madec, chargé de missions au Comité Départemental du Tourisme. Josiane Ermel, directrice du Comité Départemental du Tourisme nous a parlé de ce document ainsi que du tourisme fluvial en Ille-et-Vilaine ou plutôt pour reprendre une appellation qui a sa préférence, en « Haute-Bretagne ».

Fluvial : Quels ont été les principaux intervenants pour la réalisation de ce guide ?

Josiane Ermel : Tout le personnel du CDT a largement participé. Nous avons sollicité M. Henno, à

l'époque, président du Comité des Canaux Bretons ainsi que l'ICIRMON, l'Institution du Canal d'Ille-et-Rance Manche Océan Nord, et l'IAV, l'Institution d'Aménagement de la Vilaine. Ces deux dernières institutions réunissent les élus du Conseil général ainsi que les communes riveraines du canal et concernent respectivement, la section partant de l'écluse du Châtelier (proche de Dinan) jusqu'à Guipry-Messac et la partie allant de Guipry-Messac à l'océan.

F. : Le tourisme fluvial constitue-t-il un apport important pour le département d'Ille-et-Vilaine ?

J.E. : Il représente une petite part des 15 millions de nuitées par an enregistrées pour le département. En effet,

pour notre type de clientèle, en majorité des couples, le prix d'une semaine de plaisance reste rédhibitoire. Il faudrait prouver au consommateur qu'en louant un bateau à 2 ou 3 couples, ça ne revient pas plus cher. Mais, en terme d'attractivité, la voie d'eau est fondamentale pour le tourisme. C'est pour cela que nous avons créé 2 circuits touristiques qui se pratiquent en voiture, autour de la voie d'eau : la route touristique de la vallée de la Vilaine et celle de la vallée de la Rance. Tout ce qui concerne le tourisme de proximité apporte beaucoup à notre économie touristique.

F. : Comment comptez-vous poursuivre votre action de promotion de la voie d'eau ?

J.E. : Depuis 2 ans et demi, nous travaillons sur la valorisation économique de la randonnée à pied ou en vélo qui bien souvent emprunte les chemins de halage... Une offre de produits touristiques en lien avec la voie d'eau et ses abords est en cours d'élaboration.

CROISIÈRES DU CANAL AU SOMAIL

Depuis juillet 2001, cette entreprise d'insertion permet à des personnes en difficulté d'obtenir un savoir-faire professionnel. Son rôle est aussi de faire découvrir le tourisme fluvial sur le canal du Midi, à bord de la péniche *La Provence*, à un large public : familles, personnes handicapées, âgées, enfants ou membres d'associations

Fluvial : Comment vous êtes-vous lancée dans cette entreprise ?

Dominique Renouf : J'étais infirmière psychiatrique puis travailleuse sociale. Ma passion pour la voie d'eau date d'une quinzaine d'années. Bateau théâtre, bateau cinéma et CAT fluvial sur la Seine font partie de mes expériences précédentes. Avec Croisières du canal, mon objectif était d'ouvrir le domaine fluvial à un public qui en est souvent exclu.

F. : Humainement, quel bilan peut-on faire ?

D.R. : Sur les 5 personnes qui étaient sous contrat pour 6 mois lors de la première saison, 3 ont retrouvé un emploi ou sont en formation qualifiante.

Les contraintes de la navigation correspondent à un véritable apprentissage de la vie. Dans cette optique, j'ai un projet de stages qui fonctionneraient au printemps et en automne pour permettre à des personnes en difficulté sociale et professionnelle de naviguer. Pour les personnes transportées, le bilan est très positif. C'est toujours, pour elles, une joie intense, un changement par rapport à leur routine et une source d'épanouissement.

SURFEZ SUR LE CANAL DU MIDI

C'est pour son important travail de recherche et la collecte de documents pour son site sur le canal du Midi que le jury a attribué une Ancre d'argent à Philippe Calas. Ce beau résultat est également le fruit d'expériences personnelles : découvertes en vélo sur les chemins de halage, en roller sur les portions goudronnées et surtout en bateau ! Sur canalmidi.com, tous les thèmes autour du célèbre canal sont abordés : historique, ouvrages, sites clés, alimentation en eau, hommes du canal d'aujourd'hui et d'hier...

Fluvial : Comment vous êtes-vous intéressé au canal du Midi ? Et pourquoi avoir choisi d'utiliser Internet comme support ?

Philippe Calas :

Je suis instituteur à Portiragnes, commune traversée par le canal du Midi que je côtoyais donc régulièrement lors d'activités sportives qui pas-

saient souvent par les chemins de halage. Un jour, j'ai demandé à mes élèves de faire des recherches via Internet sur leur région et le canal du Midi. Le résultat n'a pas été très concluant. J'ai pensé qu'il y avait peut-être quelque chose à faire et que c'était pour moi l'occasion d'associer deux passions : le canal du Midi et l'informatique. J'avais déjà réalisé des sites Internet notamment pour une épreuve sportive de la région : le « triathlon du canal ».

F. : Avez-vous d'autres projets pour continuer à promouvoir le canal du Midi ?

Ph. C. : Oui, éventuellement un CD-rom et des livres sur le canal du Midi... Je suis à la recherche d'une maison d'édition. ■

